



Formation sur la diversité ethnoculturelle Héma-Québec volet 1 automne 2013

Johanne Charbonneau
INRS

Plan de la formation – Volet 1



8h30-9h00 (13h00-13h30)	Introduction <ul style="list-style-type: none">• Diversité de la population québécoise• Diversité des besoins médicaux• Répercussions sur l'organisation
9h00-10h00 (13h30-14h30)	Identité, culture, ethnicité <ul style="list-style-type: none">• L'identité : exercice et définitions• La culture : exercice et définitions• Le vocabulaire de l'ethnicité
10h00-10h15 (14h30-14h45)	Pause
10h15-11h15 (14h45-15h45)	Gérer la « rencontre » <ul style="list-style-type: none">• La part de l'inconscient dans la rencontre• Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme• La rencontre professionnelle en contexte interculturel• Race, racisme : entre biologie et société
11h15-12h00 (15h45-16h30)	Balises corporatives et communautés ethnoculturelles <ul style="list-style-type: none">• Présentation des balises• Rappel du volet 2 de la formation

Diversité croissante de la population québécoise



Pourcentage de la population née à l'étranger

Australie	26,8 %	France	8,6 %
Canada	20,6 %	Russie	8,2 %
Allemagne	13 %	Italie	8 %
États-Unis	12,9 %	Japon	1 %
Royaume-uni	11,5 %		Pays du G8 et Australie 2010
Québec (province)	12,6 %	Montréal (région)	22,6 %

- *Dans tous les pays, la population née à l'étranger est principalement installée dans les grandes villes*

Diversité croissante de la population québécoise



Évolution du flux migratoire au Québec

Avant 1976	Europe	68 %
1976-1985	Antilles et Bermudes	15 %
	Asie du Sud-est	17 %
1981-1995	Amérique latine	7 %
1986-1996	Moyen-Orient	14 %
1996-	Afrique du Nord	16 %
	Asie orientale	11 %
	Amérique du Sud	10 %
	Europe de l'est	12 %

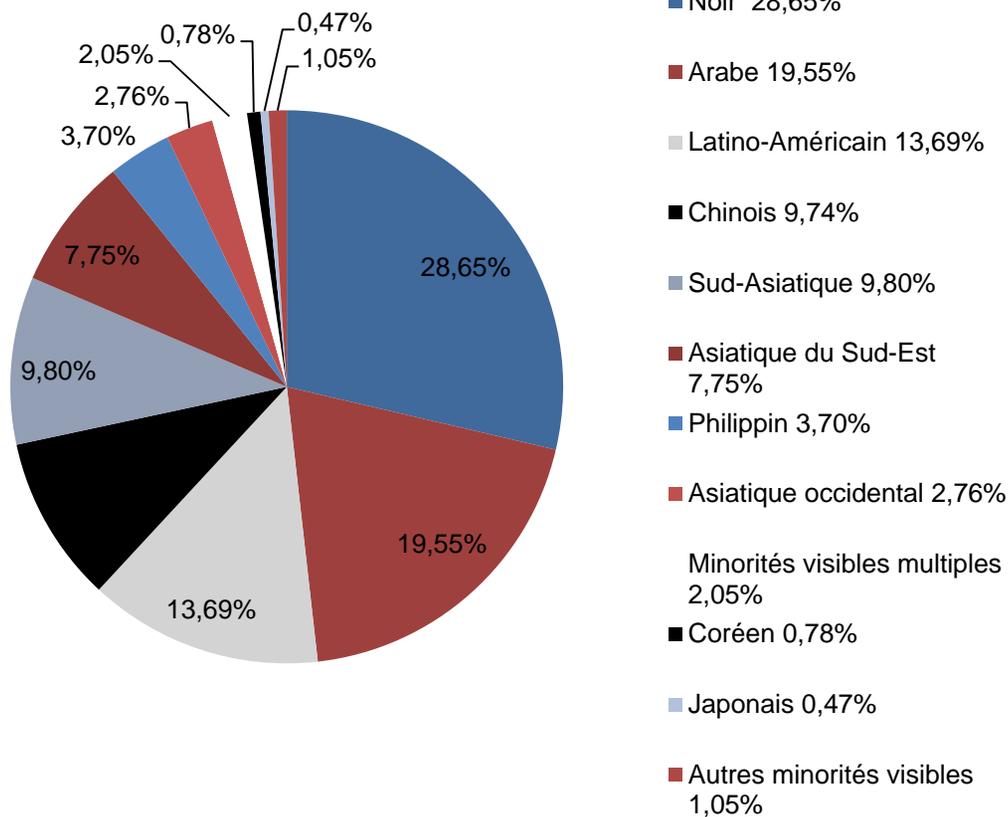
Diversité croissante de la population québécoise



Principaux pays d'origine des nouveaux arrivants au Québec

1966	1986	2011	2012
Italie	Haïti	Haïti	Chine
Grande-Bretagne	Liban	Chine	France
France	Sri Lanka	Algérie	Haïti
Grèce	France	Maroc	Algérie
États-Unis	Viêt-Nam	France	Maroc
Portugal	Salvador	Colombie	Colombie
Égypte	Iran	Iran	Cameroun
R.F.Allemagne	États-Unis	Liban	Égypte
Suisse	Hong-Kong	Égypte	Tunisie
Antilles	Inde	Tunisie	Moldavie

Diversité croissante de la population québécoise



Distribution des minorités visibles selon leur groupe d'origine, population de 15 ans et +, Québec, 2011

Pourcentage plus faible de donateurs de sang parmi les minorités ethniques



- **Taux d'exclusion** plus élevés
- **Manque d'information** sur le système, les règles, les procédures
- Difficulté à maîtriser le vocabulaire spécialisé
- Transmission de la mémoire de relations conflictuelles entre les minorités et les institutions de santé (corps médical, chercheurs dans le domaine biomédical, hôpitaux)
- Absence de sollicitation directe (propre au système volontaire)
- **Expériences insatisfaisantes** (relations avec les employés)
- Modes insatisfaisants de reconnaissance lié au système volontaire
- **Problèmes d'intégration économique et sociale**
- Référents culturels peu propices au don entre étrangers
- Tabous culturels ou religieux en lien avec le sens symbolique du sang

Avantages du recrutement de donneurs issus des minorités ethniques et de l'immigration

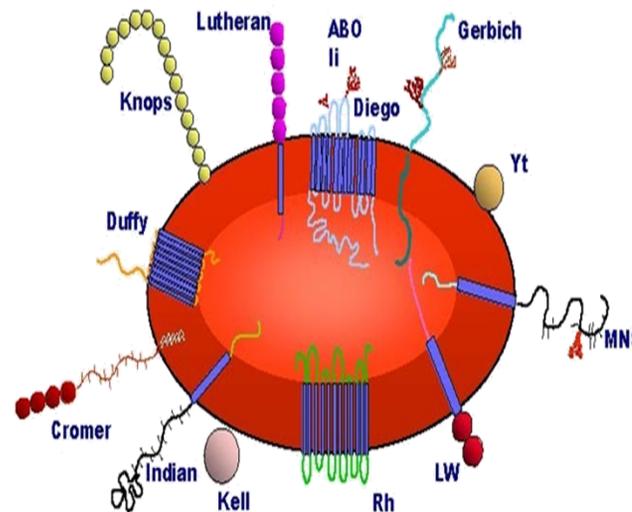


- Les minorités ethniques et la population issue de l'immigration font partie des groupes qui participent moins au don de sang.
- Les immigrants récents regroupent souvent des personnes plus jeunes, une autre cible intéressante pour augmenter le nombre de donneurs de sang.
- Il y a de bonnes raisons d'augmenter le nombre de dons en milieu urbain:
 - Taux proportionnellement plus faibles;
 - Meilleure efficacité des installations disponibles;
- Les minorités ethniques et la population issue de l'immigration vivent majoritairement dans les grands centres urbains .

Diversification des origines géographiques de la population au Québec
= diversification des besoins médicaux

Petit rappel :

- Il existe 32 groupes sanguins (phénotypes) différents et de très nombreuses variantes.



- La fréquence des phénotypes diffère en fonction des origines géographiques des populations.

Besoins médicaux : exemples de différenciation de la prévalence de l'absence des antigènes



Phénotypes	Population (ascendance)
At(a-)	Noirs (Afrique subsaharienne, Caraïbes...)
Cr(a-)	Noirs
Di(b-) (Diego)	Sud-américains>Autochtones>Japonais
Fy(a-b-)	Noirs>Moyen-Orient>Bassin méditerranéen>Caucasiens
Ge:-2,3 (Yus phenotype)	Mexicains>Israéliens>Bassin méditerranéen>autres
hr ^B - ; hr ^S - ; hy-	Noirs
In(b-)	Indiens d'Asie>Iraniens>Moyen Orient
Jo(a-)	Noirs
Jr(a-)	Japonais>Asiatiques>Européens>Bédouins>autres
Js(b-)	Noirs
Kp(b-)	Caucasiens>Japonais
Lan-	Caucasiens>Japonais>Noirs>autres
O _h (Bombay)	Indiens d'Asie>Japonais>autres

Les besoins médicaux



- Tous les phénotypes n'ont pas la même importance quand vient le temps de traiter des maladies qui nécessitent des transfusions sanguines fréquentes.
- Il est important d'assurer la **compatibilité** maximale entre les phénotypes pour celui qui a besoin de transfusions sanguines.
- Incompatibilité = développement d'anticorps = attaque des globules rouges lors des transfusions subséquentes

Trouver la compatibilité : beaucoup d'appelés, peu d'élus



Phénotypes recherchés	Donneurs avec phénotypes compatibles (fréquences connues)	
	Caucasiens	Noirs
O+ C-K-	4,30%	28,0%
O+ C-E-K-	0,94%	20,0%
O+ E-K-Fya-S-	3,00%	18,5%
O+ C-E-K-Fya-Kpa-	0,30%	18,0%
O+ C-E-K-Fya-Lua-	0,30%	17,0%
O+ C-E-K-Cw-Fya-S-	0,14%	12,0%
O+ C-E-K-Fya-S-	0,14%	12,0%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-Kpa-	0,08%	9,5%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-	0,09%	9,5%
O+ E-K-Fya-Jkb-S- exc. don.	0,80%	9,5%
B+ C-E-K-	0,18%	7,9%
B+ C-E-K-Fya-	0,06%	7,0%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-Kpa-S-Wra-	0,04%	6,3%
A+ C-E-K-Fya-Jkb-S-	0,04%	3,6%

Données sur les culots demandés par le CHUM (Notre-Dame), juillet 2013, transmises par Marie-Claire Chevrier (directrice, Registre et laboratoire des cellules souches et de référence)



- **L'anémie falciforme** est la maladie la plus concernée par ce problème.
- Elle est plus fréquente au sein des populations noires.
- Les patients pour lesquels on assure maintenant une compatibilité des phénotypes vivent plus longtemps... et nécessitent plus de transfusions au cours de leur vie.
- En bref, les besoins sont toujours en croissance...

Donc...



- Il faut assurer la plus grande diversité possible de la population des donneurs de sang pour répondre aux besoins médicaux:
 - Principe de la « médecine personnalisée »
- Il faut faire participer toutes les communautés à l'effort de la réserve collective,
- Mais cela pose des défis importants.
- Sans oublier, qu'il existe, en parallèle, beaucoup de règles d'interdiction qui sont aussi liées à la provenance géographique des populations.

Matériel complémentaire : Liste des principaux pays concernés par les interdictions au don de sang

- Diversification du bassin des donneurs + augmentation des partenariats avec les associations ethniques
 - Besoin de clarification de la mission de l'organisation
 - Besoin d'un meilleur encadrement de la dynamique des « rencontres interculturelles »
 - Besoin de balises pour encadrer les initiatives des employés
 - *C'est l'objectif du volet 1 de la formation*
 - Besoin de connaître la réalité des personnes issues des minorités ethniques et de l'immigration
 - *Ce sera l'objectif du volet 2*
- Refonte des territoires des conseillers en 2013
 - Constat que le contexte montréalais est plus complexe
 - Besoin de mieux répartir la charge de travail
 - Nouveaux besoins de formation/information pour les employés

Le déroulement des formations



➤ 2 volets et plusieurs thèmes:

Volet 1	Identité, culture, ethnicité Gérer la 'rencontre' Gestion de la diversité chez Héma-Québec
Volet 2	Profil des communautés Enjeux socioculturels Profil des donneurs de sang issus des minorités ethniques et de l'immigration Choix des approches ciblées pour le recrutement

➤ Principes de la formation:

- Formation interactive
- Implication des participants dans des exercices pratiques
- Échanges collectifs
- Équilibre théorie/pratique
- Cas choisis en lien avec la réalité d'Héma-Québec
- Appuis par le matériel complémentaire

Le déroulement des formations



➤ **Le matériel complémentaire:**

- Informations pertinentes sur les besoins médicaux et les interdictions
- Informations pertinentes sur les politiques canadiennes et québécoises sur l'immigration et la gestion de la diversité
- Outils pour mieux gérer la « rencontre »
- Textes complémentaires
- Articles de journaux

Première partie L'identité : exercice individuel



Qui suis-je ?

Première étape (5 minutes)

Sur une feuille de papier, vous répondez à cette question

- Individuellement
- Sans faire de phrases
- En faisant une liste de mots

Première partie L'identité : plénière



Qui suis-je ?

Deuxième étape (10 minutes)

En plénière

- Chacun partage ses réponses avec le groupe et on les classe collectivement dans de grandes catégories

Première partie L'identité : définitions



Les grandes structures

- Identité personnelle : qualités, goûts, traits de personnalité

- Identités sociales résultant de nos appartenances à des groupes
 - identité culturelle ou ethnoculturelle
 - identité professionnelle
 - identité institutionnelle
 - identité de genre
 - Identité de classe sociale
 - etc.

Première partie

L'identité : définitions



- L'identité est complexe.
- On a tous le sentiment d'être unique, même si on a des choses en commun avec d'autres.
- L'identité comporte de multiples facettes que nous ne mettons pas toutes de l'avant en même temps quand on se présente aux autres.
- On ne dit jamais tout de soi quand on est en relations avec les autres.
- Les événements de la vie contribuent à changer notre identité au fil des ans: c'est le processus de « construction identitaire ».
 - *Des changements identitaires majeurs se produisent en lien avec une expérience de migration.*

Il est important de distinguer:

- Identité affirmée : comment je me représente
- Identité assignée : comment les autres me définissent... malgré moi
- Identité institutionnelle : souvent plus perçue par les autres que par soi

Définitions de l'identité

Ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales, culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître.

(Tap, 1979, cité par Apfelbaum et Vasquez, 1983: 86)

L'identité est composée d'une série d'appartenances incluant l'ethnicité, la trajectoire personnelle, les convictions, les sensibilités, les affinités, le sexe, l'âge, l'origine géographique.

(Roy, 2000: 145)

Matériel complémentaire : Amin Maalouf, Extrait des identités meurtrières

***Joël Fronteau, Le processus migratoire: la traversée du miroir
(Legault, 2000)***

Première partie

La culture : exercice collectif (10 minutes)



Quels mots viennent à l'esprit quand on utilise le terme culture ?

On peut penser à :

Langue	Conceptions du monde	Communautés
	Règles/rapports d'autorité	
Traditions		Appartenance
Normes	Éducation	Rites et rituels
	Arts	Superstitions
Coutumes, mœurs		
Rôles sociaux	Nourriture	Choc/conflits

Est-ce que des mots doivent être ajoutés?

Si on pense à la « culture québécoise » en empruntant ces mots, est-ce qu'ils font toujours référence à la même réalité, si on compare le Québec de maintenant et celui des... années 1950 ?

Définition de la culture

La culture est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels ou affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social.

Elle englobe les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, **les systèmes de valeurs**, les traditions et **les croyances**.

(Unesco, 1982)

- La culture est universelle:
 - Tout le monde a une « appartenance culturelle ».
- La culture est apprise au sein de la famille, des groupes, des institutions, du/des pays où on habite.
 - La culture est toujours partagée avec d'autres.

Matériel complémentaire : Legault et Bourque. Les concepts de valeurs et de croyances

Première partie

Le vocabulaire de la diversité



- Exercice rapide (5 minutes):
Si on reprend les mots précédemment associés à la culture, est-ce que ce sont les mêmes qu'on associe aussi à l'ethnicité?
- En réalité, dans le langage courant, on parle moins de l'« ethnicité » (et jamais des « ethnies ») que des « groupes ethniques » (aux États-Unis), des « communautés ethniques » ou des « communautés ethnoculturelles » (au Québec)

Définitions : groupes ethniques

Nous appellerons **groupes** « ethniques » [...] ces groupes humains qui nourrissent une **croissance subjective** à une **communauté** d'origine fondée sur des similitudes [des habitudes de vie] ou des mœurs, ou des deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration [...] **peu importe** qu'une communauté de sang **existe ou non objectivement**.

(Weber, 1995[1922], p. 130)

Le groupe ethnique est le produit de la **conscience partagée** d'une appartenance, basée sur des caractéristiques communes (histoires ou ancêtres communs, série de pratiques), dont l'importance est attestée en tant que **le groupe les désigne comme symboles significatifs de la communauté**.

(Barth. F, 1969)

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : le groupe ethnique



Un groupe ethnique est:

- « Construit » : ce n'est pas une entité « naturelle » (ni permanente),
- Fondé sur une croyance subjective partagée,
- Fondé sur une origine commune (objective **et** mythique).

Attention:

- *Les personnes qui se disent appartenir à un même groupe ethnique ne partagent pas nécessairement « une » culture.*
 - *Repenser à tous les termes qu'on a associé au mot « culture »*
- *Le groupe ethnique n'est qu'un aspect de l'identité d'une personne.*
 - *Repenser à tous les termes qu'on a associé au mot « identité »*
- Un groupe ethnique est caractérisé par des traits communs (des « marqueurs ») qui sont sélectionnés par le groupe et utilisés comme critères de classement.

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : les marqueurs de l'ethnicité



Les marqueurs de l'ethnicité

- Importance du nom partagé (du groupe ou des patronymes associés à une origine étrangère)
- Mémoire commune d'un passé prestigieux ou, au contraire, d'une domination ou de la souffrance partagée
- Traits de comportements
- Vigueur des réseaux primaires et secondaires fondés sur:
 - L'appartenance ethnique
 - Le taux d'endogamie
 - Le taux de rétention au sein du groupe
 - La langue d'origine
- Contiguïté territoriale (quartiers distinctifs)
- Occupation d'une « niche » dans un secteur économique
- Existence d'institutions religieuses, culturelles et éducatives
- Existence d'associations volontaires et de médias fondés autour de particularismes ethnoculturels

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : ethnicité et groupes ethniques



Définitions : ethnicité et groupes ethniques

[les traits des groupes ethniques] se sont formés au cours d'une histoire commune que la mémoire collective du groupe n'a cessé de **transmettre de manière sélective et d'interpréter**, en faisant de certains événements et de certains personnages légendaires, par un travail de l'imaginaire social, les symboles significatifs de l'identité ethnique.

(Poutignat et Streiff-Fenart, 2008, p. 13)

L'ethnicité est un aspect des **relations sociales** entre des acteurs sociaux qui se considèrent **et qui sont considérés par les autres** comme étant distincts des membres d'autres groupes avec lesquels ils ont un minimum d'interactions régulières.

(Martiniello, 1995 p.18-19)

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : ethnicité et groupes ethniques



- Parce qu'ils sont « construits », les groupes naissent, se transforment et meurent:
 - *Ils ont besoin que les nouvelles générations se reconnaissent en eux.*
 - *Ils ont besoin que de nouvelles vagues d'immigration viennent nourrir le groupe.*
- Lorsqu'il y a reconnaissance d'une appartenance, il y a donc nécessairement création d'une **frontière** entre ceux qui font partie du groupe ethnique et les « Autres ».
 - *C'est l'idée du « Nous et Eux »*
 - *Les autres participent aussi à la définition du groupe*
- Cette frontière peut être plus ou moins mouvante et plus ou moins **perméable** selon les groupes.
 - *Exemple : les mariages mixtes*

**Matériel complémentaire: Poutignat et Streiff-Fenart. Les théories de l'ethnicité.
Extrait du chapitre 6 sur le pouvoir de nommer.**

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : du groupe ethnique au concept de minorités



Définitions : groupes ethniques et minorités

Le concept de groupe ethnique est habituellement réservé aux communautés d'histoire et de culture **dominées** [...] Le groupe dominant [est] **la communauté qui contrôle le fonctionnement de l'État.**

Les minorités sont définies comme étant les **Autres**, comme incarnant la spécificité et la différence, alors que les **majorités** se présentent comme incarnant **l'universalité**. Les membres des groupes dominants ne sont différents de personne, ils **SONT**.

(Juteau 1984, p. 124)

Nous pouvons définir une **minorité** comme un groupe de personnes qui, à cause de leurs traits physiques ou de leurs caractéristiques culturelles, sont **mises à l'écart** des autres dans une société dans laquelle elles subiront un traitement différent et inéquitable et se considéreront elles-mêmes l'objet de **discrimination** collective.

(Wirth, 1945, p. 347)

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : la Loi sur l'égalité en emploi et le concept de minorités visibles



Le terme de « **minorités visibles** » est inscrit dans la *Loi canadienne sur l'équité en matière d'emploi*.

Extraits de la Loi :

« *La présente loi a pour objet de réaliser l'égalité en milieu de travail de façon que nul ne se voie refuser d'avantages ou de chances en matière d'emploi pour des motifs étrangers à sa compétence et, à cette fin, de corriger les désavantages subis, **dans le domaine de l'emploi**, par les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et **les personnes qui font partie des minorités visibles**, conformément au principe selon lequel l'équité en matière d'emploi requiert, outre un traitement identique des personnes, des mesures spéciales et des aménagements adaptés aux différences. »*

« *Font partie des minorités visibles les personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. »*

Les minorités visibles identifiées par **Statistique Canada** sont : Chinois, Asiatique du Sud, Noir, Philippin, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidental, Japonais, Coréen, Minorités visibles n.i.a., Minorités visibles multiples.

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : les communautés culturelles



Définitions : communautés culturelles

L'ensemble des nouvelles communautés venues s'ajouter surtout au XXe siècle aux communautés déjà présentes au Québec, ces dernières étant composées principalement des descendants d'origine amériidienne, inuit, française et britannique.

(définition utilisée par le Gouvernement du Québec, 1981-1996)

Et les « communautés ethnoculturelles » ?

C'est une expression préférablement utilisée par les chercheurs dans ce domaine, car il intègre à la fois les marqueurs de l'ethnicité et les éléments liés à la définition de la culture.

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : et les immigrants dans tout ça ?



- Les immigrants sont nés à l'étranger :
 - 22 % de la population de la région de Montréal
- Ils arrivent au Québec avec des statuts différents : réfugiés, immigrants économiques (travailleurs qualifiés, entrepreneurs), regroupement familial.
 - Ces différents statuts vont influencer leur processus d'intégration et le moment où ils pourront commencer à s'intéresser au don de sang. (à voir au volet 2)
- Ce processus les mène à s'insérer dans des milieux scolaires et professionnels et dans des milieux de vie... où sont organisées des collectes de sang.
- Chaque immigrant peut aussi, à son choix, se reconnaître dans l'une des communautés ethnoculturelles présentes dans la région de Montréal.
 - Ils peuvent alors avoir l'occasion de donner du sang dans les collectes « partenariales ».

Première partie

Le vocabulaire de la diversité : qu'est-ce qui nous intéresse ?



Les immigrants ?

- Oui, parce que ce sont des donneurs potentiels, surtout dans la région de Montréal

Les communautés ethnoculturelles ?

- Oui, parce qu'on a besoin de mieux les connaître pour développer des stratégies de recrutement plus « collectives » et pour développer des partenariats pour l'organisation de collectes.

Matériel complémentaire :

Gisèle Legault (dir.) Tableaux sur la comparaison entre le multiculturalisme et l'interculturalisme

Note sur la question de la discrimination

Page synthèse sur la mission de Citoyenneté et Immigration Canada

Page synthèse sur la mission du ministère québécois de l'immigration et des communautés culturelles

Azzedine Marhraoui, Le retour des communautés culturelles

Définition du concept d'origine ethnique par Statistique Canada



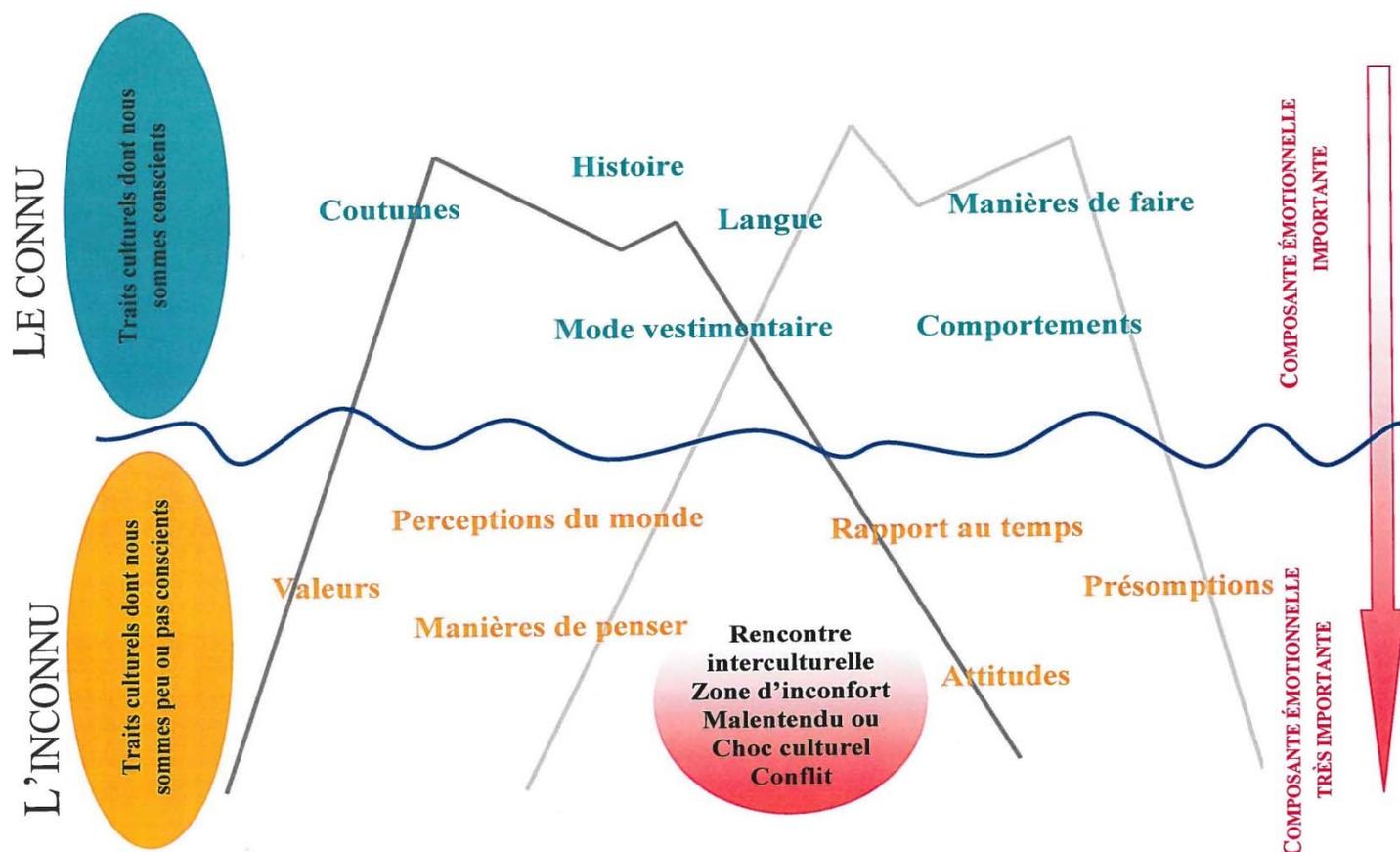
LA PAUSE

(15 minutes)

Deuxième partie La part de l'inconscient dans la "rencontre"



Les niveaux d'influence de la culture : l'iceberg- Schéma de Kohls



Représentation graphique de la définition de Clyde Kluckhohn, psychoanthropologue américain (1961)
© Tous droits réservés, CSSS de la Montagne, Centre de recherche et de formation 2013

Schéma repris du séminaire de formation de base en interculturel : « Les mots pour dire et pour intervenir »,
CSSS de la Montagne, 10 septembre 2013.

Deuxième partie
Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme :
exercice collectif (5 minutes)



Que pourrait-on dire sur ces groupes ? Compléter les phrases suivantes en trouvant des stéréotypes négatifs et/ou positifs.

Les Italiens...	Les pompiers...
Les politiciens...	Les Français...
Les Québécois...	Les jeunes d'aujourd'hui...
Les écologistes...	Les Asiatiques...
Les Latinos...	Les comptables ...
Les infirmières...	Les Anglais ...
Les musulmans...	Les coiffeurs...
Les Irlandais...	Les blondes...

Deuxième partie Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



Définition de stéréotype

Ensemble de traits censés caractériser un groupe par son aspect physique et psychologique et par son comportement. [...] Il est souvent le fruit d'une simplification excessive qui fait fi des différences individuelles. [...] La nature du stéréotype repose sur une idée toute faite, un cliché.

C'est une image figée attribuant certaines caractéristiques et certaines habitudes à un groupe donné. Les stéréotypes constituent un mélange d'erreurs, d'exagérations, d'omissions, de demi-vérités.

(Legault et coll. 2000: 87)

Deuxième partie

Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



Les stéréotypes relèvent d'opérations mentales constantes:

- a) Sélection de quelques traits;
- b) Simplification;
- c) Généralisation.

Les stéréotypes sont utiles :

Ils permettent de réduire l'immense quantité d'informations à des proportions utilisables; il facilite le recours à des catégories familières, offrant ainsi un environnement prévisible. [...] Ils permettent de limiter l'effort de réflexion.

(Legault et coll. 2000: 88)

Deuxième partie Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



Définition de préjugés

Opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu ou l'éducation. C'est un jugement, une opinion préconçue qu'on s'est faite sur quelqu'un, parfois même avant de le connaître.

« Préjuger » signifie littéralement « juger d'avance ». [...] Les préjugés sont chargés d'affectivité et sont résistants au changement.

Toute formulation d'un préjugé est très souvent doublée d'une attribution de valeurs : c'est bon ou c'est mauvais.

(Legault et coll. 2000: 93-94)

Deuxième partie Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



Pourquoi on a des préjugés ?

C'est par insécurité que nous formons des préjugés; nous éprouvons la nécessité de nous sécuriser vis-à-vis de l'objet de nos préjugés, de savoir ce que nous devons en attendre et comment nous devons nous comporter.

(Legault et coll. 2000: 93-94)

Deuxième partie Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



Définitions d'ethnocentrisme

Point de vue selon lequel le groupe auquel on appartient est le centre du monde et l'étalon auquel on se réfère pour juger tous les autres.

(Sumner, 1906)

Tendance naturelle à décoder la diversité culturelle avec ses modèles culturels propres, ses normes et ses valeurs [...]
Incapacité à se représenter ce qui ne nous ressemble pas.

(Legault, 2000: 166)

Attitude d'un groupe consistant [...] à valoriser positivement ses réalisations et ses particularismes, et menant à un comportement projectif à l'égard de ceux qui ne font pas partie du groupe.

(Preiswerk et Perrot, 1975)

Deuxième partie
Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme :
Exercice collectif rapide sur l'ethnocentrisme (5 minutes)



Répondez aux questions suivantes:

Quelles sont, à votre avis, les valeurs, les réalisations, les particularités des Québécois dont vous êtes plutôt fiers ?

Croyez-vous que les autres devraient prendre exemple sur le Québec dans ces domaines ?

Deuxième partie

Stéréotypes, préjugés et ethnocentrisme



- Un certain degré d'ethnocentrisme est **nécessaire** à la survie de toute collectivité en tant que telle, assurant une fonction positive de préservation de son existence [...] mais l'ethnocentrisme réduit la connaissance que nous avons des autres et influence les rapports entre les groupes qui se déroulent alors sur de **fausses prémisses**.
(Legault, 2000: 91)
- Les membres de chaque groupe culturel érigent spontanément leur propre modèle en **modèle de référence universel**. (Taguieff, 1997, cité dans Legault: 89)
- **L'exotisme** est une autre forme d'ethnocentrisme, mais qui a tendance à déformer l'image de la différence de façon positive. L'exotisme valorise l'autre, mais un autre mythique, idéalisé, construit par le désir et le rêve de dépaysement.
(Legault, 2000: 166)

Matériel complémentaire : Gisèle Legault (dir.). Le tableau sur les mécanismes d'exclusion.

Deuxième partie

La rencontre professionnelle en contexte interculturel



Chaque rencontre met en contact des personnes qui ont, chacune, leurs propres cadres de référence définis à partir de:

Langue	Événements personnels
Genre	Parcours de vie
Origine ethnique	Histoire ou non de migration
Éducation	Pratique religieuse
Connaissances	Statut professionnel
Milieu familial	Lieu de résidence
Classe sociale	

Pour s'assurer qu'il y ait véritablement une rencontre, il faut effectuer un exercice de **décentration**.

Deuxième partie

La rencontre professionnelle en contexte interculturel



Qu'est-ce que la « décentration » ?

C'est l'objectivation de son propre système de référence afin de pouvoir admettre d'autres perspectives. C'est l'une des conditions de la rencontre d'autrui.

(Abdallah-Préteceille, 1997)

Matériel complémentaire : *Outil de décentration (CSSS de la Montagne, version révisée)*

Outil synthèse: les cinq éléments à retenir

Autres études de cas dans le domaine de la santé

Articles de journaux

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société



Définition de race

[Selon la thèse sociobiologique, la race est] un concept biologique basé sur un ensemble de traits phénotypiques héréditaires, distinctifs et hautement résistants aux influences de l'environnement. Ils permettent de distinguer des sous-espèces différentes de l'humanité [...]

Les « races » sont, dans cette approche, des catégories physiques se caractérisant par un fondement génétique ou un autre fondement déterministe fixe. (M.G. Smith, 1986)

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société



Définition de racisme

Théorie explicative qui [affirme] que les différences sociales ou culturelles entre les groupes ethniques [proviennent] de différences biologiques héréditaires. Il s'agit donc d'une « théorie de la hiérarchisation des races qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout croisement et à son droit de dominer les autres ».

(Tarnero, 1995, cité dans Legault : 100)

Le racisme implique la co-présence de trois opérations cognitives (Taguieff, 1997) :

- Essentialisation : attribution d'une mauvaise nature intrinsèque à l'identité de la personne ou du groupe et création de catégories d' « inassimilables »
- Stigmatisation ou exclusion symbolique : rejet du groupe impur par le groupe pur
- Barbarisation : attribution de la qualité d « incivilisables »

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

Comment on en est arrivés là ? Un peu d'histoire



1684	Premiers travaux de François Bernier
1735 Linneaus (zoologiste)	Diversité continentale : Européens, Asiatiques, Américains, Africains. Taxinomie associée avec les traits de caractères : L'Européen est actif et aventureux, l'Africain est paresseux et négligent. Son seul spécimen étudié connu : lui-même
1781 Blumenbach	Étude des crânes permet d'établir cinq catégories (Caucasien, Éthiopien, Malais, Mongol, Indien-Américain). Mais il note déjà que la plupart des individus ne peuvent être classés dans des catégories « pures ».
Début 19 ^e siècle	Les chercheurs utilisent ces distinctions raciales pour établir des hiérarchies combinant traits physiques, intelligence, comportements et aptitudes morales. Confirmation du caractère « idéologique » des différenciations raciales. Époque du colonialisme européen.
Milieu 19 ^e siècle	Idée que ces traits se transmettent à travers l'hérédité (Mendel). Tabou du mélange des sangs. Importance de conserver la « pureté » des groupes (« one drop »).
1930	Anthropologues (Boas) affirment l'existence de différents « peuples » : Européens, Asiatiques, Africains.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

Comment on en est arrivés là ? Un peu d'histoire



À partir des année 1920	Lien entre race et science = programmes de stérilisation, discrimination médicale, eugénisme, études réservées à certaines races (Noirs – Tuskegee) Nazisme.
Après-guerre	Réaction des anthropologues : la race est un mythe. Ils proposent plutôt de s'intéresser aux questions d'ethnicité et de culture.

Mais...

- La **race** demeure une catégorie d'analyse « persistante » dans les analyses statistiques et les recensements (surtout la couleur de la peau, le caractère indigène des populations et l'ascendance géographique)
 - Même si une enquête (William 1996) a montré que le tiers des personnes indique une catégorie raciale différente d'un recensement à l'autre...
- Le maintien de l'analyse différenciée selon les races est aussi défendu par les chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent aux **inégalités de santé**, dans une optique de **justice sociale**.
- La race a aussi rapidement été considérée comme un **outil de recherche** possible pour la **recherche en génétique**.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société



1972. Lewontin (biologiste et généticiste des populations)

- La recherche en génétique montre qu'il existe plus de variations au sein d'une même population qu'entre les populations.
- La race est une variable non significative sur le plan scientifique.
 - Tendance à focaliser sur les extrêmes aux dépens de la majorité de la population.
 - Trop de chevauchements entre les catégories : les délimitations entre les groupes ne sont pas claires
- La procréation est biologique, pas la descendance.

Selon les résultats des recherches réalisées dans le cadre du projet du Génome humain :

- 99,9 % des séquences génétiques des humains sont identiques
- Du 0.1 % qui subsiste, 3% à 10 % est associé à une ascendance géographique.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société



2010 - Outram et Ellison. Méta-analyse de 335 articles dans le domaine de la génétique des populations

Constats:

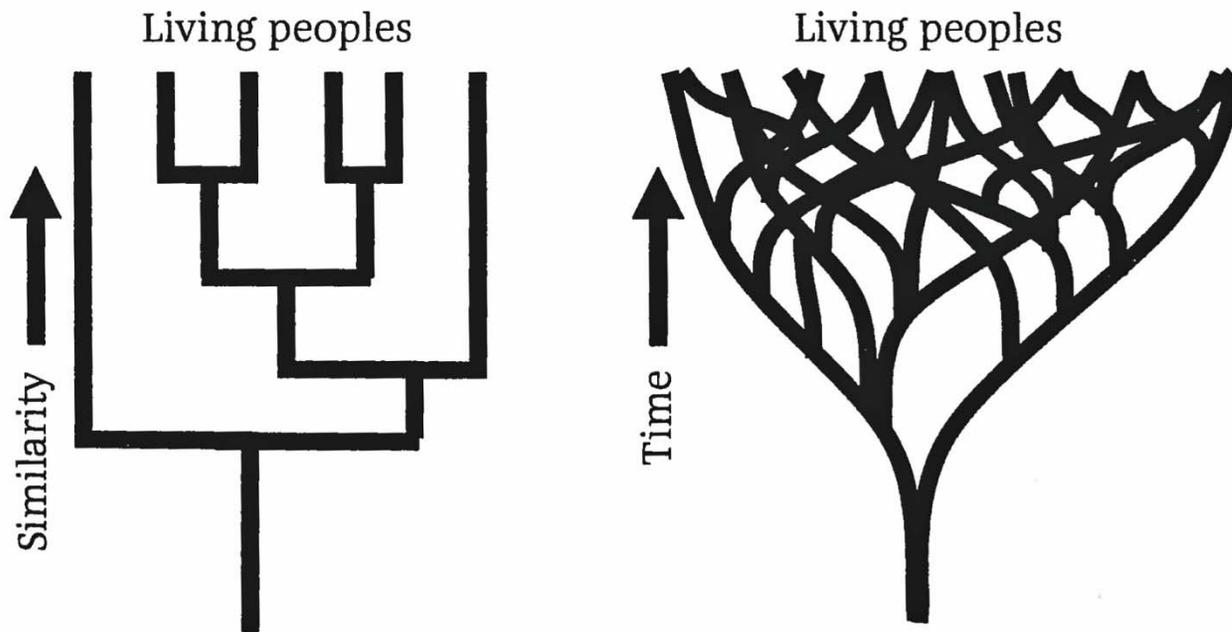
- Des races pures génétiquement n'existent pas.
- La plupart des variations génétiques observées concernent des variations intra-groupes.
- Les variations intergroupes ne se définissent pas nécessairement selon les variables d'ascendance **continentale** généralement utilisées.
- La définition des catégories utilisées par les chercheurs (exemple de la catégorie « Noirs ») diffère d'une enquête à l'autre.
- La variable la plus souvent utilisée (couleur de la peau) n'est pas une bonne variable pour définir des groupes spécifiques relativement aux traits phénotypés.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société



2008 - Marks nous invite à imaginer nos arbres généalogiques d'une nouvelle façon:



Attention : ceci n'invalide pas les constats faits en début de séance à propos des besoins médicaux spécifiques. Voyons pourquoi.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

La compatibilité des phénotypes et la race



Phénotypes recherchés	Donneurs avec phénotypes compatibles (fréquences connues)	
	Caucasiens	Noirs
O+ C-K-	4,30%	28,0%
O+ C-E-K-	0,94%	20,0%
O+ E-K-Fya-S-	3,00%	18,5%
O+ C-E-K-Fya-Kpa-	0,30%	18,0%
O+ C-E-K-Fya-Lua-	0,30%	17,0%
O+ C-E-K-Cw-Fya-S-	0,14%	12,0%
O+ C-E-K-Fya-S-	0,14%	12,0%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-Kpa-	0,08%	9,5%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-	0,09%	9,5%
O+ E-K-Fya-Jkb-S- exc. don.	0,80%	9,5%
B+ C-E-K-	0,18%	7,9%
B+ C-E-K-Fya-	0,06%	7,0%
O+ C-E-K-Fya-Jkb-Kpa-S-Wra-	0,04%	6,3%
A+ C-E-K-Fya-Jkb-S-	0,04%	3,6%

Données sur les culots demandés par le CHUM (Notre-Dame), juillet 2013, transmises par Marie-Claire Chevrier (directrice, Registre et laboratoire des cellules souches et de référence)

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

L'exemple des cellules-souches



- Le traitement d'autres maladies (leucémies, lymphomes, maladies du système immunitaire, tous cancers du système sanguin) font plutôt appel aux **cellules-souches**.
 - Ici = recherche de compatibilité des globules blancs (système HLA)
- Les ascendances géographiques recherchées pour la compatibilité sont encore plus précises que pour les globules rouges :
 - Les ascendances se transmettent d'une génération à l'autre et se combinent progressivement avec l'apport de toutes les sources différentes;
 - Cela produit des combinaisons assez uniques;
 - Les échelles géographiques concernées par la recherche de compatibilité des cellules-souches sont beaucoup plus fines que les catégories raciales « continentales » traditionnelles.
 - On peut comparer le résultat à une empreinte digitale : la recherche de compatibilité équivaut donc à chercher quelqu'un qui a la même empreinte digitale qu'une autre.
- C'est pourquoi le registre est international et les besoins sont mondiaux.

Matériel complémentaire : Richard et coll. Le registre de donneurs de cellules-souches d'Héma-Québec : Étude de population

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

Ce qu'il faut en retenir



- Il existe réellement une structure géographique de la population.
- Certaines populations :
 - sont demeurées géographiquement plus isolées que d'autres au cours du temps;
 - ont davantage maintenu un comportement d'endogamie.
- Elles ont donc connu des adaptations spécifiques p/r à leur environnement.
- Mais, les catégories raciales basées sur les continents sont le plus souvent insuffisantes pour rendre compte de ces variations.

Deuxième partie

Race, racisme : entre biologie et société

Ce qu'il faut en retenir



En bref,

La rencontre interculturelle met toujours en présence deux **individus**.

On ne peut pas déduire de l'apparence ou des traits physiques de l'individu qu'on a devant soi qu'il appartient réellement à un *groupe* – ni un groupe **racial**, ni même un groupe **ethnique**.

Il faut se rappeler que:

- Le **stéréotype** (ordre cognitif) et le **préjugé** (ordre affectif) demeurent généralement au niveau des opinions;
- L'**ethnocentrisme** vise davantage à valoriser son propre groupe qu'à dévaluer l'autre;
- Le **racisme** (et la **discrimination**) entraînent des actions qui peuvent être préjudiciables pour les individus et les groupes minoritaires ciblés.

Il faut toujours faire attention au **poids des mots** : ils peuvent transmettre du racisme sans même qu'on s'en rende compte.

Deuxième partie
Race, racisme : entre biologie et société
Conclusion



La différence devrait être considérée comme l'une des nombreuses caractéristiques qui marquent le monde moderne et qui nécessitent des échanges permettant des ajustements mutuels.

Le respect des diverses communautés, y compris de la communauté d'accueil, implique la reconnaissance que chacun a quelque chose de bon à offrir et que, pour en tirer parti, un effort de dialogue, de sélection, de transformation et de compromis est nécessaire, car la sacralisation des différences peut s'avérer aussi négative que sa péjoration

(Bourque, dans Legault : 108).

Troisième partie :



Les balises corporatives d'Héma-Québec et les communautés ethnoculturelles